

78

Sonores

Discussion avec Lavallette au sujet du
contournement, nous nous brouillons.

12h. Changement: nous ne logeons plus à la
M^{re} Leroy mais au château primitivement
affecté au général. Le dernier veut être
au milieu de ses officiers, partager de
plus près leurs fatigues, fêter avec eux
de l'insouciance générale.

13 juin

8h30 départ pour arriver à Paris et
Versailles de liaison avec le P^{te} et Ch^{ef} de
Sime et Sime et Dica. Sur les routes
défilent des torrents de fuyards. La
file montante est définitivement maintenue
libre. Au Rond Point du Petit Clamart
la circulation est gelée et les agents regardent
le spectacle avec la plus grande tranquillité
prenant leur part de savoir les routes
embouteillées "jusqu'à Paris".

Nous atteignons la N.10 suivie à
l'armée et pouvons marcher vite.

La ville est presque vide et ce qui reste

79

l'été. Les bruits de plus en plus croissants,
 le grd Hering annonçant par affiche sa venue
 de commandement au grd Denty, le Parisien
 prenant le dernier pour un général allemand.
 16^e départ, de la Porte St Cloud d'où j'ai
 pu rien emmener; ma femme étant partie
 l'avant veille avec les enfants. Retour difficile.

14 juin 16^e départ itinéraire: Milly - Plessis
 Chateaufort - Loire - St Martin d'Abbat.
 cabine sans arrêt pour gagner son confort -
 -ment miserable, surchargé en j'ai le plus
 grand mal à trouver un lit. Le Parisien
 en femme tout léger, voitures vides, mal
 conduites, service insuffisant.

15 juin Arrivée sur les bords de la Loire: Chateaufort
 Jargeau Orléans. Dans cette dernière ville
 nous subissons un bombardement violent.
 Les 1^{ers} bombes font du mal elle tombent du
 monde devant la cathédrale. Je suis à ce
 moment dans l'immeuble de la Mairie à
 la recherche des services de voirie.

90-

Le Colonel dans son auto repart avec grâce
de pierres arrachées aux marais du moment
-ment et son chauffeur s'empresse d'avancer
de voiture en travers au milieu de la rue.

Le plan et fouillé de corps vivants,
blessés en mort. Un Soldat, la cinquième
sectionnée, agenouillée sur sa jambe intacte
et remuée en arrière rend le dernier soupir.
Un autre va vers lui pour lui porter so-
-cours. Je marche derrière lui, il revient
en sanglotant, je le console et vais vers les
autres blessés gisant de malheureux blessés perdus.
Les bombes tombent encore, une jeune fille
est couchée sous les autos, une Simple cotte
cylindrique à la fois, une autre allongée sous
le ventre gisant sur son pied cassé, en
fait elle a une fracture derrière la cheville
je lui secoue le pied pour démontrer
qu'il n'y a rien et la rassure. Elle a
une forte hémorragie au mollet, on lui
fait un garrot sommaire et je cours cher-
-cher un bandage. Le carrelage est rouge
de sang tout autour.

81

Une acalmie pour la même nuit et
la foule se rassemble en rive vers le abri.
Y assiste de soldats leur demandant de don-
ner l'exemple du calme, ils obéissent.

2 hommes blessés sont apportés à la mairie
le visage étillonné. Quelque maraîcher m'a
dit. Avec le Colonel nous nous efforçons
surtout de maintenir le calme. Cet
appellement général est pénible. Le
cadre manque. Le Préfet, le Maire, le
S^u Lieutenant, les officiers de paix sont partis.
Les docteurs de l'hôpital introuvables.

Parmi les corps vus dans la terre
sur le sol de nombreuses affections spéciales
femmes donnant le même de leur courage.

Nous sommes de front de campagne
sur la défense passive qui grossissait mal-
heureusement le danger de attaques aériennes.

Nous avons dû à rassurer un peu
les gens: le secours arrivent, de blancs
portés par les pompes, nombreux sont les
blessés. Je me suis vu le civil à l'hôpital
en reviennent.

823

Un bouffeur convert de pommier par
d'ailleurs parle d'une bombe cherchée
portant une signature pour obtenir plus
tôt le remboursement de ses effets gâchés.

Une seule chose importante. Durant
toute l'attaque de mitrailleuse française
n'a cessé de tirer.

Nous repartons, la ville a reçu de
nombreuses bombes légères. Par Orléans
sur le pont aval d'Orléans par une
route sur le pont amont magnus solidifié
4 officiers à l'entrée Nord rejoignant la
pagine à force de bonne volonté.

Par Orléans nous atteignons Sully à l'aube
où un lieutenant d'art. nous supplie
de ne pas passer sur le Nord pour ne
pas embouteiller. Après examen nous passons
entre et trouvons parallèlement au fleuve
une route dégagée qui nous conduit
rapidement à l'estuaire d'Albert.

Un bel exemple du déséquilibre général.
Un lieutenant d'artillerie barrait la route
R.G. du pont de Sully ; à son tour officier

83

commandant au cours montant de minutes
il déclarait : « Me passez pas, il n'y a rien
entre nous et les allemands ». Avec nous,
plus rien il veut de son entendement "Et
vous sûrs que vous pouvez franchir les
embarras des routes au delà du pont?
Sans vous ce que vous allez remonter?"
Un peu en un agent ennemi.

16 juin 5h. départ par le pont de Châtamuf
hoire. Nous voyons au passage la réalité
du bombardement du 15. Une bombe est
tombée entre 2 voitures civiles, la culbutant.
Une autre a criblé d'éclats une 3^e voiture,
de camionner au milieu de la chaussée.
Une massue dont le bout militaire échappé.

Les voitures civiles et militaires sont
mêlées : 2 gros cars rouges barrent tout,
après plusieurs manœuvres je puis faire
passer le convoi. C'est le fil interrompu
par une de fréquents arrêts : les avions
ennemis n'apparaissent pas.

Sur la R.D. la colonne ne cesse pas.

84

2 155 GPF tombés sous nos coups de
fossé d'infanterie ont été abandonnés. Quelle honte
alors que l'ennemi est sous les armes!

En 6 h. alors que nous sommes à 2 km
au sud du pont les Allemands apparais-
sant en l'air, des bombes tombent au
loin, aussitôt la situation de notre
situation, de la D^{re} de Service et du
Commandement s'emparent comme des
maîtres. Ils vont à 200 m se cacher
sous des pommiers, abandonnant tout sur
la route alors que les bombes tombent
à 2 km d'eux. Qui attendre de troupes
parallèles. Le lieutenant D. a des forces
de la voiture qui nous précédait. A-t-il
sûr lui avoir le brillant exemple?

Mais s'avouons plus tard que ce
bombardement n'a pas fait grand mal
blessant légèrement 2 h. du bataillon de
sapeurs-routiers.

Mais poursuivons sur Viglain très
nombreux qui ont Prémilly au sud du
Cher.

85

Nous logeons dans un château. A et L dans une belle chambre au rez de chaussée et moi seul dans une chambre mansardée au 1^{er}. Des réfugiés de Beauvais aident la châtelaine ; la femme pleure en évoquant sa maison détruite. D'après au presbytère.

Dans le jardin une trentaine de femmes accompagnées d'un sergent chef et de 3 soldats. Renseignement pris ce soir des prisonnières de la Poquette, en majorité détenues politiques + 2 filles. Je leur donne une boîte de 10 Kg de macarons qui on a distribuée gratuitement avec bien d'autres vivres à Bouvy pour liquider le stock.

Toutes ces pauvres femmes ont la fièvre en songe d'avoir marché trop longtemps. Quel besoin avait-on de les déplacer ? Une jeune épouse de 18 ans condamnée à 20 ans de travaux forcés fait des avances.

17 juin 8h30 Nous partons avec A. faire une tournée sur les fronts du Cher pour

867

en reconnaître le type, la force portante
et la largeur. Le désordre de la troupe
augmente sur les routes. Beaucoup de
soldats sont accompagnés de femmes; des
véritables pique-nique s'organisent un
peu partout. Personne dans la troupe
ne semble se soucier du désastre immense
que se passe-t-il quand ils comprennent
-dront enfin?

Nous sommes forcés d'essayer
de laisser les 2 ponts les plus à l'ouest,
nous les reverrons si possible plus tard.
Et le départ en convoi pour une
destination nouvelle d'ennemis avançant
toujours. Itinéraire:

Tatan - Lévroux - Bougancourt - Toulon

Nous avons l'honneur d'être
véritable guide, personne d'autre ne le
sachant de conduire le convoi des
mit par un itinéraire compliqué.

Les gendarmes disparaissent: c'est
bon signe: l'ennemi est donc loin

18 juin

La machine militaire se dirige de plus en plus. Les regards encombrent les routes. Nous arrivons au petit jour à Tenders pour apprendre que la liste est interminable. Fatigués, mélancoliques nous parcourons le pays fermé, hostile à la châtiments nous regardent de travers.

Am restaurant nous entendons des réflexions désobligeantes sur les militaires. Encourons puisqu'il est vrai que nous n'avons pas su défendre le pays.

La camionnette s'est perdue.

Baylac le chauffeur fantaisiste a fait des siennes. Nous partons avec le colonel à sa recherche et le retrouvons à Vatan. Retour par Châteauneuf. La ville est pleine de monde et effluée. Plus tard un colonel et la municipalité désarment les militaires qui la traversent pour affirmer son caractère de ville morte. C'est à qui aura le plus peur.

Un affûté spécial à guérite de voyou

88

meins insulte. nous recueillons une femme épuisée qui va vers l'ennemi et l'amène à Tondern.

Les nouvelles sont de plus en plus mauvaises : l'ennemi est arrêté à Ostman mais a pris Digne.

De nouvelles bruits de départ courent. Une grande hostilité me semble persister chez les hommes à l'égard des officiers du terrain et surtout de la propagande révolutionnaire.

19 juin 8h30 je disjonne quand des bombes tombent au loin puis plus près.

Des réfugiés dans la maison perdent tout à fait leur contrôle ; pourtant les points de chute sont à 500m.

Un lieutenant d'infanterie se précipite dans la cour pour entrer dans la cave qui est pleine d'eau. Tout le monde est encore affolé.

Dans les rues les fuyards sont plus nombreux que jamais. Le C-1

89

Briand interroge certains d'entre eux et leur demande des papiers.

20 juin 5h: départ Itinéraire: St Gaudier - St Pierre Chaillat - Bonneuil - St Martin de Mant - de Paulmet petit village plein de réfugiés du Bas Rhin et de Paris. Accueil assez cordial mais les possibilités sont limitées et l'installation difficile.

Monsieur fait faire dans une sorte de grange au sol de terre battue 17h30 2 gros bombardiers (6 selon certains) apparaissent et passent rapidement sans lancer de bombes.

21 juin 20h15 départ à regret car un petit homme très simple en je partageais avec un camarade une chambre très modeste, ne manquait pas de charme.

Itinéraire de Dorat, Bellac, Martat - Mont. Montredon.

Coucher dans un dortoir aménagé à la mairie. Au grenier la cuisine - monte, au 1^{er} la colonie, au rez de

90.

chamrier les capitaines. Rival d'ingénierie
par la vulgarité de camarades qui font
un concours de "Société". Heureuse-
ment nous ne devons pas rester main
filer vers le Sud, d'ennemi nous
passant toujours.

22 juin qt. départ Chêne Pinguier - 8^e Germain
Comblou - Chabouin - Rochechaumont -
Oradour - Cussac - de Majorie.

A Comblou nous visitons la proprié-
té du Colonel Chavagnac qui occupe
une île de la Vienne et le large
R. G. Une passerelle pour piétons
et un bac à trille la traversent.

Culture de blé. 16 vaches constituent
le bien exploité par un métayer. La
maison d'habitation sur le R. G. est
occupée par une famille de réfugiés
bruxellois. Ils sont de la 1^{re} catégorie;
ceux qui partent en 1^{er} dans de belles
voitures et vont très loin. En route ap-
préhendant les tarots pour les cyclistes,

91

enfin la prison

A Majore de courtoisement et minable
une pauvre femme, pour m'obliger,
me cède son lit et s'installe dans la
cuisine, elle n'a même pas de scan
pour amener l'eau de toilette. Il
faut s'en aller. Ah! si tout cela
avait pu continuer tant que les Boches
franchissent la Somme!

23 juin

Un matin vers 7h apparaît le
Képi gelé de l'EM. Rien ne
peut se trouver aux environs et il
faut se rendre à la Majore. C'est
plus simple de déloger le 1^{er} occupants
que de chercher soi-même. Je
cède ma chambre à l'homme qui est
fatigué et partage avec A. la cham-
bre de l'institutrice suppléante. Cette
aimable personne va coucher chez
ses parents à 8 km de là pour nous
obliger.

On annonce la signature de l'ar-

92

ministère. Le colonel F. grand homme à
allure d'intellectuel, très prolixe
et sadique de la manière nouvelle
se complait dans la catastrophe. Il
aime ma Société et me poursuit, je
le fin car il finissait peut être par me
démoraliser.

Mon homme, Méridionale subit
me vient que de retour fraîche d'y en.
la honte d'une capitulation sans
précédent ? Peu leur importe. Si tout
n'est pas fini et que nous nous combat-
tions il faudra le faire avec une
armée de volontaires. Plus de simplimen-
ta que sont les prussards. Quant aux
sermes ils sont à l'indigne. Qui en je
fais de plus utile que dans la lutte
-in que j'ai vainc remonter ? Mais nous
-combons par manque d'effectif. Il y
avait trop d'effectifs spicieux, trop
d'indispensables à l'arrière, de spécialistes
éloignés des armées combattantes.

Dans l'après-midi W. Churchill

93

proposant son discours insultant pour nous. Que faut-il attendre d'une attitude aussi lâche? Dans la controverse instaurée qui sera la responsabilité de l'Angleterre ne pourra manquer d'être. Cette attitude me disait encore plus après le discours du 18 juin en le même homme d'être nous courrait de fleurs. Les allemands réussissent une fois de plus non seulement à battre leur adversaire mais à le décomposant, le dissocier.

24 juin

5h30 Réveil tranquille par le colonel F. Marmier nouvelle naturellement, c'est sa spécialité. Les allemands avancent toujours vers Bordeaux à l'Ouest vers Tulle à l'Est. conformément aux clauses de l'armistice, la hostilité ne cessant que 6h après la conclusion d'un armistice avec l'Italie. Nous sommes une fois de plus en danger d'être coupés. Le commandement part à Suresne. Le bond est d'importance

94

Moi, qui à Soules croyais plaisanter en annonçant le repli sur Brive de gâllarde me voici déparé.

Le Colonel L. veut bien faire en faisant porter sans délai les commissions. Le général L'appréhend et lui fait des reproches. Devant le commandement nous attendons l'ordre du départ. Les camarades de la IX^e Armée (Crap) affirment que cela se présente comme de fond en ils ont failli être pris. Nous air détaché cache mal une peur intense. Encore un peu et ils seront spoliés dans les fuites épouvantes. Nous partons avec provisions à l'usage, digérons sur place et à 15h40 seulement est donné l'ordre du départ.

Itinéraire : Dournazac - 8^e Yficis
8^e Aquan. - Sarlat

2^e Armée à Sarlat après avoir doublé d'interminables colonnes de citernes à essence et de gros canons. Pourquoi déplacer si loin ces derniers quinze

95

les allemands exigent à coup sûr leur
renvoi.

À Sarlat quelques habitants nous font
signe de la main. Se moquent-ils de nous ?
N'ont-ils rien compris ? Je vais plutôt
qu'ils savaient ceux qui ont souffert.

Le régiment de zouaves cantonné à
Sarlat a très belle allure. Quel dommage
d'avoir laissé tant de trous in-
férieurs et d'avoir manqué d'effets en
ligne !

Pas de chambre, pas de cantonnement
on nous offre des places dans un grand
cimetière de réfugiés belges. Nous préférons
passer la nuit dans l'auto.

25 juin

5 h 30 départ pour Semillac. Nous
dînons au Grand Hôtel et ne trou-
vons aucune trace de l'E.M.A.

Je dis quelques mots à une réfugiée
française et ^{belge} ~~française~~ d'un avocat à la Cour
de Cassation et au Conseil d'Etat. Elle
est charmante, mais quel tranquille égoïste.

95

-me ! Relèverons nous le pays avec
une incompréhension aussi durable ?

Jean Troncot à la TSF expose les
pourparlers entre France, Allemagne, An-
-glettre autour du 13 juin. Commentaires
sur le terrasse de l'hôtel ils ne dépas-
sent pas le niveau moyen du Café du
Commerce ; je n'y prends pas part.

Tout à coup nous apercevons Doreau
qui nous indique le contournement
Mandel.

11h Arrivée à Mandel. Il faudra
chercher aux environs car le contourne-
ment est insuffisant.

À la poste du Matériel un inci-
dent regrettable. Les officiers s'intellent
comme en pays conquis, le propriétaire
proteste et ajoute que nous sommes
si nombreux parce que nous avons peu
de postes ayant connu comme des
Lafres. Le lieutenant B. pourtant
calme, perd son contrôle et lui envoie
une terrible claque. Gros incident, le fils

97

de 14 ans vont prendre son fin de chambre
le m^e est qui va début. - Nous n'avons
pas fini d'être insultés et de nous entendre
reprocher les fautes de notre

Les recherches ont porté leur fruit, nous
sommes à Noyon où je trouve une
chambre dans un petit pavillon chauffé
isolé. Les logeurs, aimables attendent
avec angoisse la nouvelle de leur fils
du 81^e R.I. Alpine. Je me rappelle
cette nuit qui avait régné en décembre
sur Sedan, je ne le dis pas pour éviter
d'inquiéter les parents.

26 juin

Installation à Noyon - Reyon.

Notre loge est, comme au Poulant,
dans un bâtiment isolé au sol de
terre battue. Nombreuse laridges.

Un journal achète à Gaudon dans
les principales conditions de l'armistice,
elle nous paraissent moins dures qu'on
aurait pu le craindre. Nous sommes
hilar demain que le dimanche est

98

trouvaiennes et embellit la fête.

27 juin Repas à Nogée. Je reçois la 1^{re} lettre de Françoise depuis son départ de Paris le 11. Elle est datée du 20. Je répis. Ma femme et ma sœur sont à l'air et n'ont pas lamentablement sur la route comme on aurait pu le craindre. L. est toujours inquiet sans nouvelles; il a appris qu'à l'arrière du quartier de la gare avait beaucoup souffert: c'est celui qui habitait sa femme.

On parle d'un mouvement vers le nord. Le départ serait pour 7h. demain destination Mexon?

28 juin Aucune confirmation de départ; il semble différé. Aucun ordre n'est arrivé, d'insubordination ne prendra donc jamais fin. Dégâts de fortune.
14h départ. Itinéraire: Sarlat, Montignac - St Yrieux. Mexon - Puymin.
Bosquiel

99.

les habitants nous accueillent bien, le
contentement est satisfaisant. Sans doute
nossem nous dimobilisés ici.

Nous lisons le texte complet de
la convention d'armistice. Quelle humi-
liation ! Déjà le 24^e C.A. a fait
sauter tous ses canons, et le colonel
C. commandant d'aviation parle des
bâtimens dans ses appareils. Le général
F. Chef d'Armée lui aurait dit : l'ab-
soudre. En ce qui me concerne je ne
remettrai aucun matériel à l'ennemi.
Je ne le remettrai qu'à mes chefs hié-
rarchiques qui se en donnant leur
et en prenant la responsabilité."

Les Allemands ont bien en 1918
fait sauter leur flotte à Scapa-Flow.

24 juin

Pénit dans ce charmant pays de Briquiers.
Au bureau on se préoccupe déjà de la
reconstruction. Il y a des reconnaissances à
faire en personne à la Direction des
Travaux ne peut dire avec certitude

100

quelles destructions ont été opérées sur le territoire de l'Armée. Le mieux est donc d'aller voir sur place.

16h j'accompagne le C^{te} B et le Capitaine O. au 2^e Bureau de l'Armée puis à la 12^e Région à Limoges.

Ma 1^{re} visite au 2^e Bureau de Saint des Saints, un temps normal il faut presque mettre des fantômes comme dans les morgues. Maintenant ils semblent un peu désorientés. Cela se comprend, avec la réduction d'effectif imposée par l'Allemagne beaucoup d'entre eux vont être sacrifiés, que font les habitants qui ils sont au travail très spécial de l'E. M. Leur part de responsabilité est grande dans nos échecs, la punition est dure: c'est justice.

Quelques fantômes au milieu du désert: plusieurs arborent le brassard blanc et rouge bien utilisé ce temps dernier. On ne peut nier qu'une certaine impression de terreur dans le malheur se dégage cependant de cette maison.

101

À la Région à l'image nous devons logiquement trouver un refuge d'insupportable et d'embarrassant.

Grande difficulté pour trouver la cassette au gîte d'E.M. À un carrefour un gendarme à gauche et une garde mobile à droite expliquent chacun un itinéraire différent. Au moment où l'auto s'arrête au hasard de la garde qui a refusé mon autre cri "au revoir du Colonel" c'est bien le moment, je songe tristement à ce beau chant de gloire que je fredonnais si souvent. Rien n'a tenu debout, tout a été fondue, déloguée, volatilisée.

La Région est le pitandier type.

Ces Messieurs ont l'air d'avoir tant travaillé ! Ils espèrent que le gâc Frère va prendre la Région en amenant son E.M. pour la relever. Pour s'affaire que nous craignons le danger serait que ces propres à rien intérieurement. Je ne comprends donc d'affirmer que nous n'avons besoin de personne comme intermédiaire pour

102

entrer en relations avec le ¹⁴ des Ponts
et Chaussées. Le principe est admis.
Le C^d éprouve le besoin de s'éclaircir sur
certaines choses qui nous rapellent des
histoires d'intermittents non payés.

Quel malheur leur faudra-t-il donc
pour des raisons aux présomptions
irrégulières ? Nous devenons militanti-
-ques à travers la ville laide et surpren-
-teuse puis par la verte campagne.

30 juin

C'est le dernier jour d'existence
administrative des Armées. Demain le
régime du temps de paix reprend. Mais
en pratique rien ne sera changé et les
petits en... ont continué. Souhaitons
de n'en jamais avoir de plus grands.

1 juillet

Nous cherchons à nous occuper dans
le cadre militaire maintenant inutile.

À 18h photographie générale : je me
suis bien passé de ce souvenir d'un désastre
humiliant, avec des camarades dont certains
antipathiques. A et L sont mécontents de
notre peu d'effort pour la Croix de guerre

103

2-3 juillet

Une minotone à Brignol

4 juillet

Nous apprenons le combat naval en Méditerranée entre Français et Anglais.

Qui en pense ? On ne sait plus à quel saint se vouer. Quand donc débarquerons nous de France ?

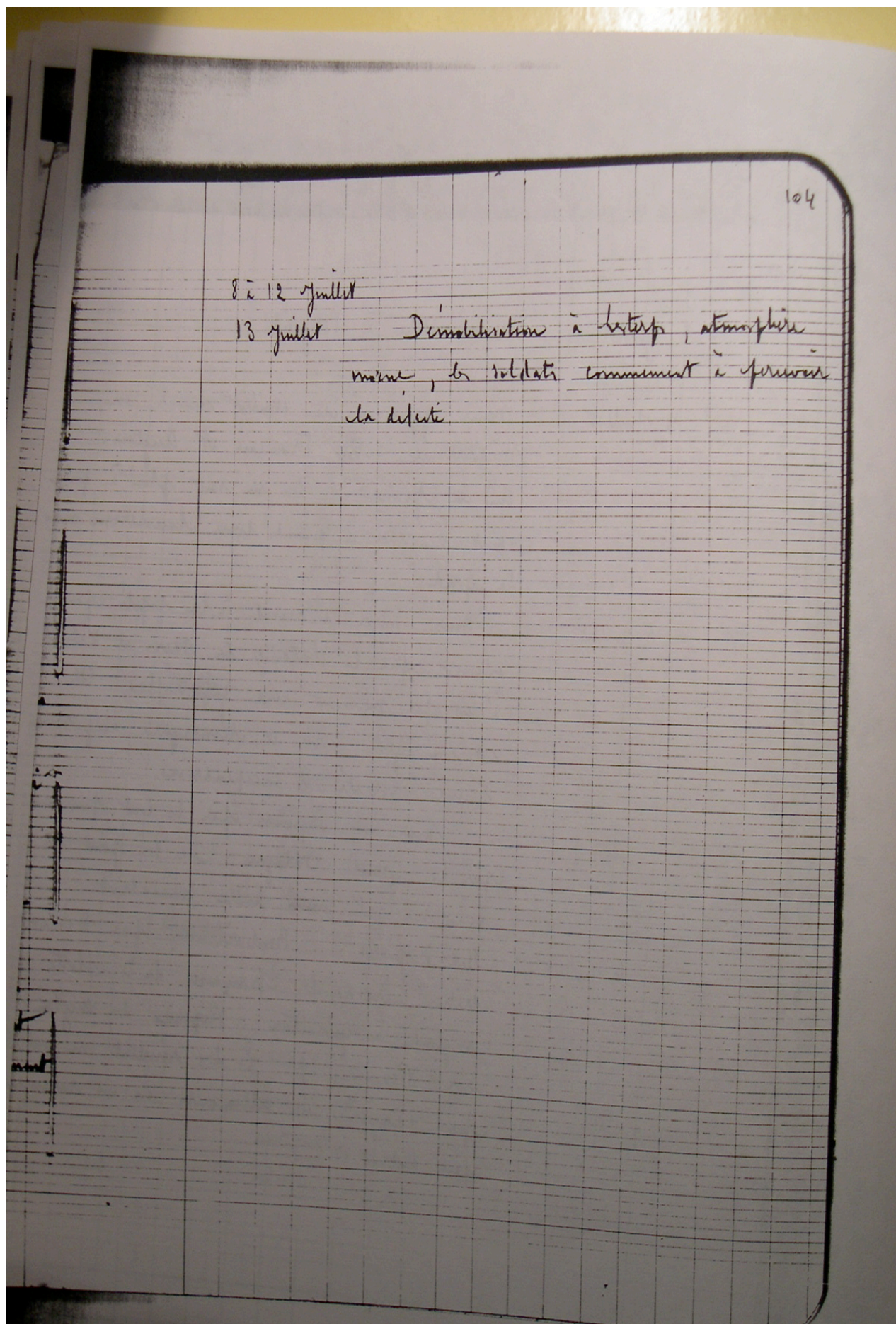
5 juillet

Nous sommes d'accord à la petite semaine estimant que la bataille de Mers et Kebir n'est pas vraiment une catastrophe. Elle est une geste noble et témoignage chez nous d'une volonté d'indépendance.

Nous ne comprenons pas le but poursuivi par la Grande-Bretagne. De son point de vue son geste nous semble maladroit.

6 juillet - 7 juillet - 8 juillet

Bombardement par 2 escadrons aériens français de la flotte anglaise à Gibraltar. Réponse des Anglais sur Rome (?). Si les résultats ne sont pas ce qu'on en attendait en ont rarement fait autant.



[] **Journal de Pierre Pène 27-8-1939 au 9-5-1940**